

LES MÈCHES NATURELLES, UN ARTIFICE DE BEAUTÉ : FEMMES BICEPHALES OU SIAMOISES ?

Mahamadou Lamine OUEDRAOGO
Université Norbert Zongo, Burkina Faso
ouedlam2000@gmail.com

Résumé : L'essor des mèches naturelles dans les grands centres urbains africains a des implications signifiantes au-delà de cette intentionnalité primaire qui est contribuer aux soins capillaires. La présente réflexion veut interroger cette mode par un investissement sémiotique en convoquant la sémiotique du corps et la sémiotique de l'empreinte. Elle vise à montrer le statut sémiotique des femmes porteuses de mèches naturelles. S'agit-il de femmes bicéphales ou plutôt de femmes siamoises ? La vérification de ces deux hypothèses fait ressortir qu'en plus de rendre artificielles les femmes noires qui en sont friandes, ces artifices de beauté que sont les mèches naturelles décrivent des parcours narratifs mettant en scène des corps en déplacement, en déformation. Le corps-enveloppe et le corps-chair en sont affectés au point que la femme mute en alien, quand elle ne fusionne pas avec une inconnue pour constituer des corps siamois.

Mots-clés : corps, empreinte, femme, mèches naturelles, sémiotique

NATURAL LOCKS, A BEAUTY DEVICE: TWO-HEADED WOMEN OR SIAMESE TWINS?

Abstract: The rise of natural strands in major African urban centres has significant implications beyond this primary intentionality that is contributing to hair care. This reflection wants to question this fashion by a semiotic investment by summoning the semiotics of the body and the semiotics of the imprint. It aims to show the semiotic status of women with natural strands. Are they bicephalic women or are they Siamese women? The verification of these two hypotheses shows that in addition to making the black women who are fond of them artificial, these artifices of beauty that are the natural strands describe narrative paths featuring bodies on the move, in deformation. The body-envelope and the body-flesh are affected to the point that the woman mutates into alien, when she does not merge with an unknown to form Siamese bodies.

Keywords: body, footprint, woman, natural locks, semiotics

Introduction

L'apparence et la présentation physiques intéressent la gent féminine au point que l'on est droit de croire qu'elles déterminent la beauté, au moins chez la femme. Dès lors, le corps plastique féminin peut être employé à des effets de séduction. Cette dernière consisterait à accentuer les différences sexuées entre

l'homme¹ et la femme en mettant en relief les traits physiologiques caractéristiques de la féminité. La chevelure est un de ces traits car elle est le « symbole de la plus grande et la plus admirable beauté » (Halpern, 2011, p. 45). D'ordinaire, les cheveux de la femme sont plus longs². La race noire se particularise du point de vue capillaire par les cheveux crépus. Les soins capillaires chez la femme noire répondent donc à une double exigence : veiller à la longueur des cheveux et s'assurer qu'ils sont lisses. Si la seconde inquiétude peut être satisfaite par l'usage de produits cosmétiques dont la composition chimique favorise le démêlage, le défrisage, etc. ; la question de la longueur par contre est plus difficile à résoudre. Le problème se complexifie davantage quand la femme noire vise une chevelure à la fois longue et lisse. Les extensions capillaires sont la réponse de l'industrie cosmétique à cette inquiétude. Désormais, la femme pourra se munir de mèches synthétiques pour allonger ses cheveux.

À cette pratique ancrée dans les centres urbains africains se greffe aujourd'hui une nouvelle tendance : les mèches naturelles. Il s'agit de mèches de cheveux humains prélevées sur des femmes et destinées à d'autres femmes à travers le monde. La présente réflexion veut interroger cette mode par un investissement sémiotique. Quelle est la signification qui se construit à travers cet artifice de beauté ? Comment les frontières de l'artificiel et du naturel se redessinent-elles dans le champ de la beauté ? Quels nouveaux corps féminins le port des mèches naturelles contribue-t-il à écrire ou à construire : des femmes bicéphales ou des femmes siamoises ? Pour répondre à ces interrogations, nous convoquerons la sémiotique du corps et la sémiotique de l'empreinte. Le *modus operandi* sera d'examiner le lien entre les mèches et la beauté féminine dans la formation des figures corporelles avant d'explorer l'empreinte qui s'en dégage et le programme qui s'écrit.

1. Le corps féminin : de l'enveloppe à la chair mouvante

Les figures du corps se composent du corps-enveloppe, du corps-chair, du corps-point et du corps-creux. Elles se définissent comme suit :

De fait, les variétés figuratives des corps-actants reposent sur la catégorie contenue/contenant, et les quatre positions du carré sémiotique peuvent s'en déduire. [...] La relation de contrariété fixe la distinction entre le corps-enveloppe (où la forme domine) et le corps-chair (où la matière domine), c'est-à-dire, de fait, entre le contenant et le contenu. [...] Les relations de contradictions font apparaître deux autres positions : (i) le corps-point (la position de référence déictique), qui résulte de la négation du corps-enveloppe (négation de la forme : non-contenant) ; (ii) le corps-creux (le corps interne évoqué par exemple à propos de la dégustation), qui résulte de la négation du corps-chair (négation de la matière : non-contenu).

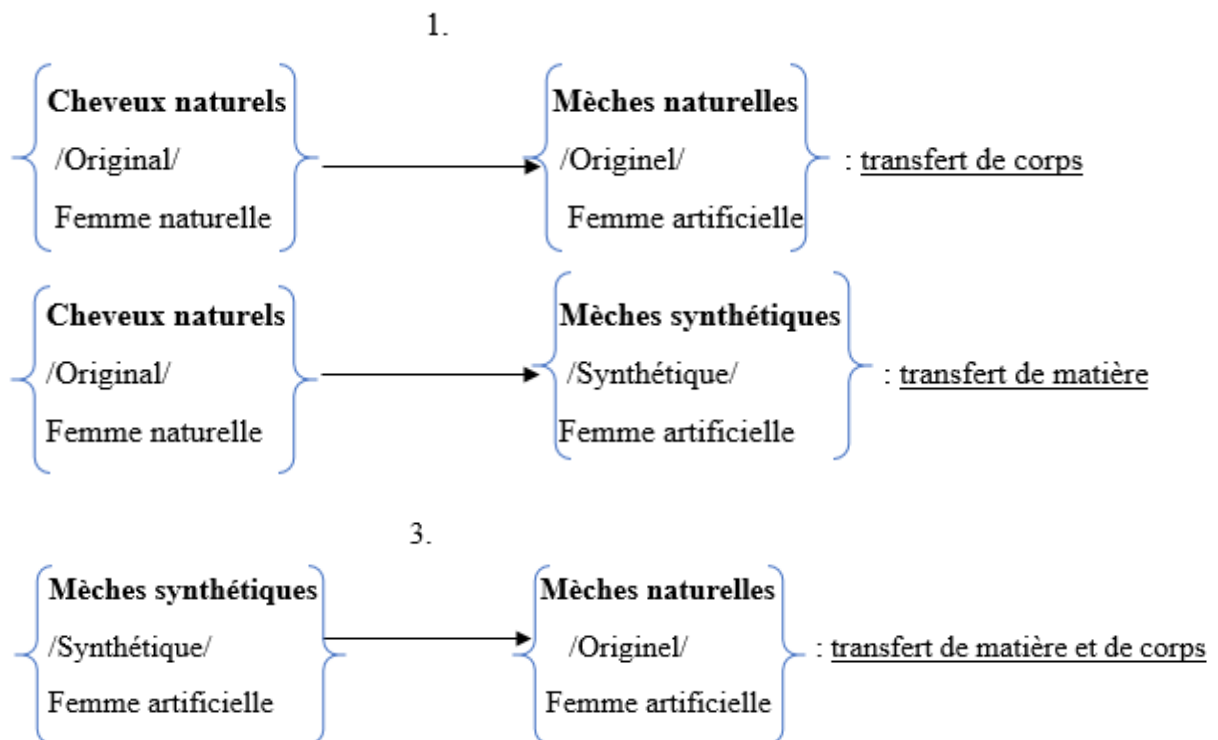
Fontanille (2011b, p. 99-100)

¹ Au sens de masculin.

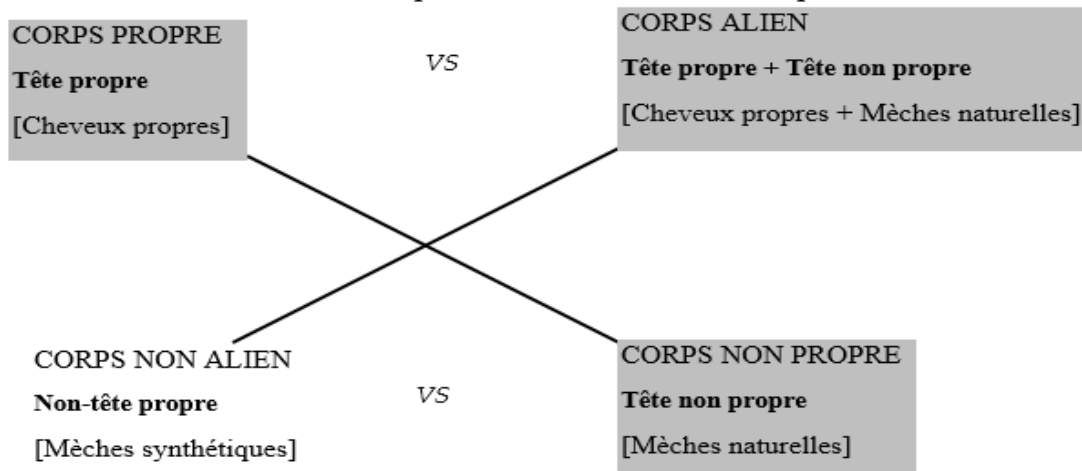
² Même si certaines femmes ont les cheveux courts et d'autres hommes préfèrent les cheveux longs.

1.1 Des mèches naturelles pour des femmes artificielles

Les mèches naturelles en tant qu'artifice de beauté sont un puissant argument en faveur de la femme. En effet, dans le cas qui nous occupe (la femme africaine), elles répondent parfaitement aux *desiderata* de la cliente. En plus d'être longues et lisses à souhait, elles sont disponibles en différentes teintes de sorte à s'accommoder avec la tenue vestimentaire et/ou le teint. Ce premier niveau de beauté est doublé par le luxe, le prestige qui entoure le port de mèches humaines. En effet, leur coût et leur relative rareté en fait des objets précieux, prisés et désirés. Dès lors, les femmes qui en portent s'individualisent et se s'identifient. L'individualisation est un principe fonctionnel de la mode. Elle consistera pour un sujet à entretenir un écart personnel à la norme. Ce style le particularise et lui permet d'affirmer son unicité. Quant à l'identification, elle préside au fonctionnement des phénomènes de mode. Ainsi, le sujet voudra s'identifier à d'autres sujets en imitant ou en adoptant leur attitude. Les mèches naturelles *in vogue*, il ne serait pas surprenant qu'une femme burkinabè s'en procure pour à la fois entrer dans le cercle prestigieux des femmes dites branchées, qui ont du goût et pour marquer sa différence avec celles qui se contentent des mèches synthétiques ou de leurs cheveux naturels. Il apparaît alors que les mèches naturelles dont le caractère naturel ne tient qu'à leur origine et non à leur originalité rendent les femmes artificielles. En renonçant à leurs propres chevelures pour se coiffer de celles de femmes inconnues, les femmes porteuses de mèches naturelles renoncent à leur nature. L'artifice de beauté employé fait d'elles des femmes artificielles. Les transferts sémiotiques sont décrits à travers les schémas suivants :

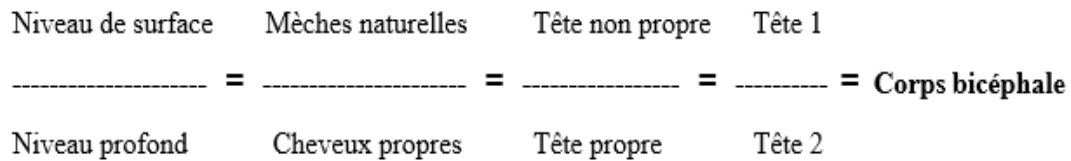


figures du corps de Jacques Fontanille (2011b), c'est le corps-enveloppe qui est ici concerné. Cette médiation corporelle admet la structure qui suit :



Carré sémiotique du corps-enveloppe féminin

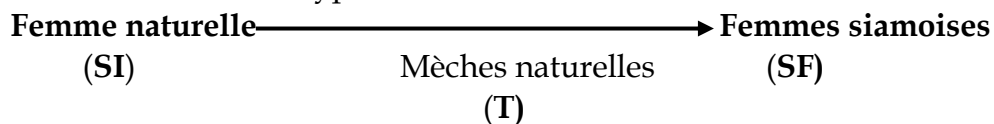
Comme l'on peut le constater, ici l'opposition n'a pas lieu entre le propre et le non-propre mais plutôt entre le propre et l'alien. Le corps propre de la femme se mue en corps alien dès lors que celle-ci intègre les mèches naturelles dans sa structure capillaire. La coexistence entre les cheveux propres et ces mèches fait émerger une tête double : à la fois propre et non propre. Le bicéphalisme devient symptomatique de l'aliénation de la femme. Les mèches synthétiques, elles, forment un corps non-alien puisqu'elles décrivent une non-tête propre. Le parcours thématique concerné ici est marqué en gris. Il définit la femme comme alien, faisant d'elle une autre, une inconnue. Pour s'en convaincre, considérons une femme porteuse de mèches naturelles mise en cause dans une enquête criminelle où les enquêteurs après analyse des mèches de cheveux retrouvées sur les lieux du crime en extrairaient la structure ADN. La relation de contiguïté connue par la police criminelle entre l'ADN et l'humain commande que le premier soit un indice du second. Dans ces conditions, devrait-on rechercher celle qui aurait fourni ses cheveux propres à l'industrie cosmétique ou inculper celle qui porte les extensions ? L'on se retrouverait dans une impasse telle que l'ADN ne correspond pas à la suspecte connue et correspond plutôt à une non-suspecte inconnue. La véritable suspecte ne serait rien d'autre qu'un alien du moment qu'il y a deux ADN qui l'indexent : son ADN propre et l'ADN des extensions qu'elle porte. Ces deux empreintes génétiques au niveau de la chevelure affectent la nature du corps féminin qui est pour ainsi dire bicéphale au terme de quatre homologies :



Tandis que les mèches naturelles se manifestent au niveau de surface, les cheveux propres relèvent du niveau profond. La tête 1 (non propre) et la tête 2 (propre) émergent du corps féminin qui prend l'allure d'un corps bicéphale. De façon pratique, la pose des mèches naturelles, que ce soit sous forme de perruque, de tissage, de tresses ou de collage, se fait en recouvrant les cheveux propres. Les extensions sont exposées tandis que les cheveux propres sont à l'abri des regards. Il s'agit donc de couvrir ceux-ci et de mettre ceux-là à découvert.

2. Deux femmes pour un corps : l'instance actantielle des corps difformes

La deuxième hypothèse se fonde sur la transformation suivante :



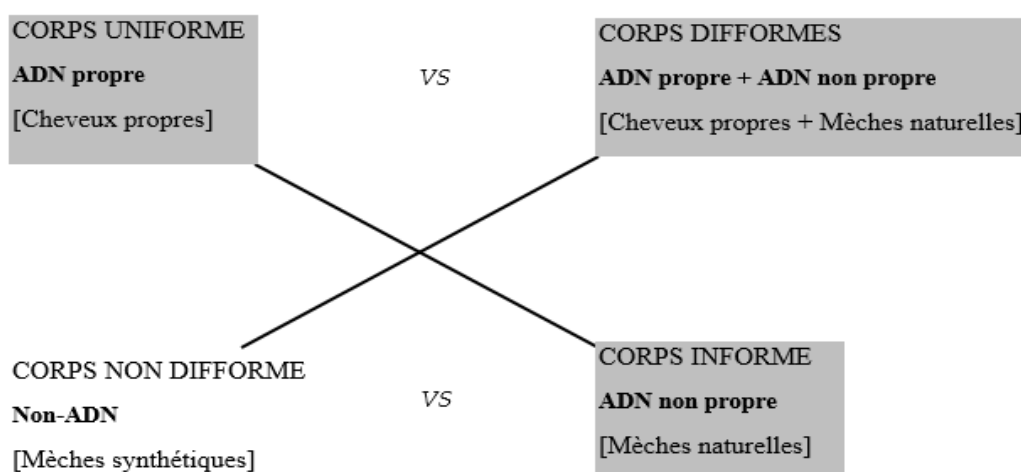
Cet autre schéma narratif voit, par le port des mèches naturelles, la métamorphose de la femme naturelle en deux femmes siamoises. En effet, au départ du port des mèches naturelles, la femme est impressionnée par la qualité et la beauté de cure chevelure de son *alter ego*. De la simple admiration des cheveux d'une Indienne ou d'une Brésilienne, elle en vient à être séduite par cette beauté et par la suite à désirer ce beau corps. Ce processus inconscient l'amène à opérer la fusion des corps en tressant, tissant, mêlant deux chevelures complices. Sur la base de cette fusion capillaire qui devient une fusion corporelle, l'on pourrait parler de corps jumeaux liés par la tête, c'est-à-dire de femmes siamoises⁸. Une telle transformation affecte le corps-chair en modifiant les motions intimes. Les empreintes motrices, rendues par les faisceaux sensori-moteurs, s'inscrivent alors dans les corps féminins pour en faire des corps difformes : celle qui prête ses cheveux et celle qui les portent paient toutes un lourd tribut. La première divulgue une base de données précieuse (son ADN), offrant ainsi au monde une part d'elle-même et par synecdoque, son être tout entier. C'est sans doute en raison de la sensibilité des informations que les cheveux contiennent que certaines traditions spirituelles recommandent d'en prendre soin après le rasage afin d'éviter qu'ils ne tombent entre de mauvaises mains. La tradition musulmane commande à la femme de se couvrir les cheveux:

⁸ Les siamois sont un cas de naissances gémellaires. Ils sont issus d'une grossesse monozygote durant laquelle la séparation en deux de l'œuf ne s'est pas faite complètement, entraînant une malformation chez les deux fœtus. Ces derniers à la naissance se retrouvent reliés par les jambes, le ventre, le dos, le thorax, le pelvis ou encore le crâne.

Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront vite reconnues et éviteront d'être offensées.

Coran, Chapitre 33 : "Les coalisés", verset 59)

La tradition juive entre dans cette veine, Michel (2012, p. 45) : « Ainsi dès le lendemain des noces, les cheveux de la femme juive mariée sont rasés ou coupés très courts, avant d'être recouverts d'un foulard ou d'une perruque et d'un chapeau. » Les religieuses de l'église catholique (entendons par là les femmes qui ont fait le vœu de consacrer leurs vies à l'œuvre du Christ comme nonnes) ne laissent pas leurs cheveux à découvert⁹. Leurs coiffes les distinguent. Il en est de même des représentations de la Vierge Marie et des saintes. La deuxième (celle qui les porte) prend le risque de faire corps avec un corps étranger. Le corps uniforme de la femme entre en contact avec un corps informe (celui d'une femme inconnue). L'ADN propre et l'ADN non propre issu des mèches naturelles se mêlent pour constituer deux corps difformes.

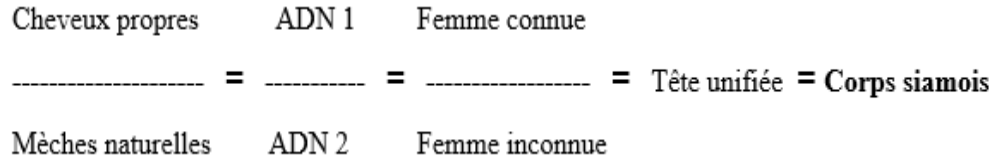


Carré sémiotique du corps-chair féminin

Le corps uniforme fait de l'ADN propre (par les cheveux propres) se métamorphose en deux corps difformes associant les ADN propre et non propre issus des cheveux propres et des mèches naturelles. La jonction entre le corps uniforme initial et les corps difformes finaux s'établit par le corps informe que constituent les mèches naturelles, support de l'ADN non propre. Les mèches synthétiques, ne comportant aucun ADN (on pourra parler de non-ADN), participent à la formation d'un corps non difforme. Notons que le corps non difforme et le corps informe relèvent des extensions capillaires. Ces corps-soins s'opposent aux corps soignés renvoyant soit au corps uniforme (naturel) soit aux

⁹ Il n'est pas exclu que pour des raisons stratégiques spécifiques, certaines congrégations ou certaines sœurs soient amenées à ne pas porter le foulard. Ces cas restent mineurs.

corps difformes (artificiels). Le parcours thématique actualisé (grisé sur le carré sémiotique) met en relief la difformité qu'engendre le port des mèches naturelles en tant qu'artifice de beauté, et qui finissent par rendre la femme artificielle.



Il ressort du schéma que la femme connue dont l'ADN est contenu dans ses cheveux fusionne avec une inconnue (fournisseuse des mèches naturelles) possédant un autre ADN. Unifiées par la tête, ces femmes se constituent en corps siamois. En clair, nous avons deux femmes qui partagent la même tête.

2. De l'empreinte corporelle à l'identification d'un programme

Jacques Fontanille présente la sémiotique de l'empreinte en ces termes :

La sémiotique de l'empreinte implique donc une syntaxe figurative, et des procédures et instructions d'interprétation, mais sous condition d'incarnation, d'inscription dans un corps, et d'interactions entre des corps.

Fontanille (2003, p. 2)

L'empreinte est une catégorie de marquage et « permet de saisir la sémiotisation du monde par des corps » (Fontanille, 2011b, p. 181). Quatre types d'empreintes sont observables : les empreintes de surface, les empreintes motrices, les empreintes diégétiques et les empreintes déictiques. Ce sont les deux premières qui s'actualisent dans le port des mèches naturelles, avec leurs traces caractéristiques.

2.1 Les traces d'une colonisation corporelle

Le port des mèches naturelles laisse des traces sur le corps féminin. Jacques Fontanille distingue deux types de traces qu'il décrit ainsi :

[...] la trace extérieure est une description (sous la forme d'une écriture et de graphismes décoratifs complémentaires), mais son inscription est aussi une action qui modifie l'état du corps, par l'intermédiaire de la trace intérieure.

Fontanille (2011a, p. 15)

Ces empreintes affectent et infectent la signification originelle, préconstruite de la femme dans les sociétés traditionnelles. Le corps alien se comporte comme une enveloppe. C'est un lieu d'inscriptions :

Les empreintes produites par des déformations sont inscrites sur des corps-enveloppes ; elles sont destinées à être « lues » et déchiffrées, car elles se donnent à saisir comme des figures de surface. "Inscriptions", "surface d'inscription", "déchiffrement" sont ici des dénominations approximatives pour un seul et même phénomène, à savoir la transformation de l'enveloppe d'un corps en un support sémiotique qui accueille un réseau de manifestations plastiques tridimensionnelles (deux dimensions pour la disposition des inscriptions - traces et déformations - et une troisième pour la profondeur des inscriptions).

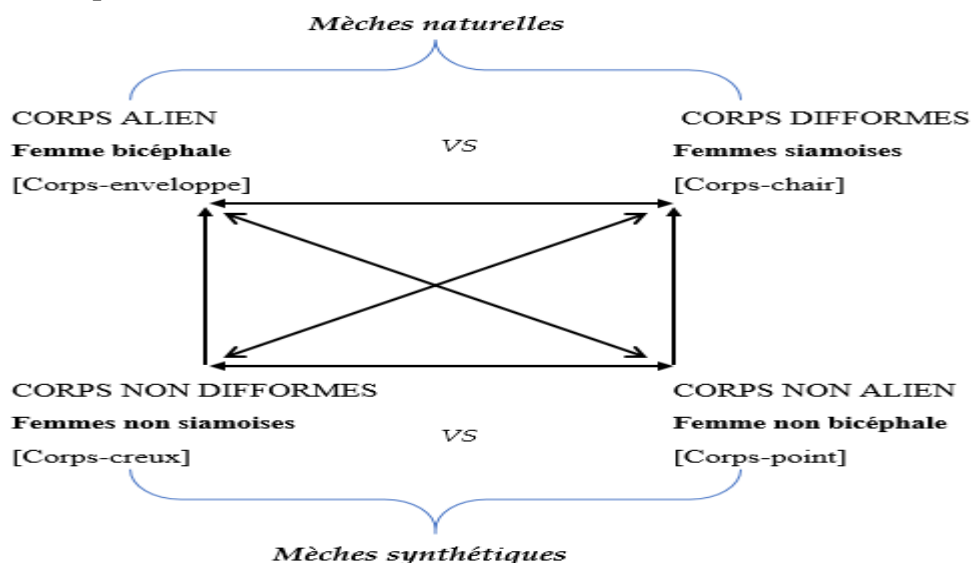
Fontanille (2011a, p. 17)

Les corps difformes, eux, constituent la chair dans laquelle sont enfouies les empreintes :

Les empreintes enfouies dans la chair mouvante résultent de marquages sensori-moteurs [...]. Les empreintes sensori-motrices ne sont pas lisibles et directement observables. Leur support est la structure matérielle du corps, le corps-chair, dont la plasticité permet des apprentissages, ainsi que la formation de schèmes moteurs à partir des contractions et dilatations qui l'animent : des schèmes sensori-moteurs se constituent dans l'expérience sensible, et certains de ces schèmes sont marqués pour être restitués.

Fontanille (2011a, p. 17)

La syntaxe du corps-enveloppe féminin et du corps-chair féminin porteurs de mèches naturelles (autrement dit, du corps alien et des corps difformes), s'établit ainsi qu'il suit :



Le carré sémiotique conclusif montre bien que les mèches synthétiques s'inscrivent dans une démarche transformationnelle. Comme corps-creux et corps-point, elles définissent les femmes non siamoises et la femme non bicéphale. Quant au port des mèches naturelles, il fixe un corps alien et des corps difformes. En d'autres termes, le corps féminin se présente sous deux aspects : l'enveloppe et la chair. Dans le premier cas, la femme est bicéphale. Dans le second, il y a deux femmes siamoises. Dans l'un et l'autre cas, nous assistons au développement d'un monstre, un corps dont la forme et la matière, le contenant et le contenu (Fontanille, 2011b) s'écartent de l'anatomie humaine. Dans ces conditions, les femmes africaines friandes de cette mode mortifère s'inscrivent dans un processus de mutation du corps féminin vers un horizon indéterminé, une errance corporelle. À l'évidence, une colonisation corporelle est en marche, visant à assimiler, à souiller les corps candides africains en remettant en cause leur corporéité. Celle-ci qui est l'« ensemble de traits concrets du corps comme être social » (Berthelot, 1983, p. 128) est en passe d'être reconsidérée, redéfinie. De ce point de vue, les pays exportateurs de mèches naturelles (corps forts), ayant compris que la corporéité « participe du processus de construction de l'identité sociale » (Moulin, 2003, p. 96-97) et que « la construction de l'être féminin relève du processus plus large de constitution de l'identité sociale » (Moulin, 2003, p. 89) ; emploient cette vente comme stratégie pour s'imposer aux autres pays (corps faibles). Ce commerce porte l'empreinte de l'impérialisme et se défend sous la bannière de l'universalisme qui tend à saisir l'humain sur a base de critères très généraux reproduisant le mode de pensée dominant. La position de Souleymane Bachir Diagne est sans équivoque à ce sujet :

Il est en effet un peu court de soutenir simplement que les "identités" et le multiculturalisme sont venus troubler un universalisme auquel il s'agit maintenant de revenir. Je répète que je suis pour l'universel, mais l'universel en tant qu'objectif à viser, tâche à réaliser, et non pas en tant que donné auquel il faudrait faire retour.

Diagne et Amselle (2018, p. 101-102)

Plus loin, il ajoute : « Notre époque est celle qui doit inventer, après un universalisme se confondant à l'eurocentrisme, un universel véritablement universel » (Diagne et Amselle, p. 109). Dès lors, un programme narratif d'usage, au service d'un programme narratif de base, se donne à lire :

$$\text{PNU : F1 } \{ \text{S3} \Rightarrow \text{F2 } [\text{S2} \Rightarrow (\text{S1} \vee \text{O}) \longrightarrow (\text{S1} \wedge \text{O})] \}$$

Avec S3 = Exportateurs, S2 = Importateurs, S1 = femmes et O = mèches naturelles

$$\text{PNB : F1 } \{ \text{S3} \Rightarrow \text{F2 } [\text{S2} \Rightarrow (\text{S1} \vee \text{O}) \longrightarrow (\text{S1} \wedge \text{O})] \}$$

Avec S3 = Exportateurs, S2 = Importateurs, S1 = Corps féminins et O = Colonisation corporelle

Au regard ce qui précède, l'on comprend mieux la réticence que certaines communautés observaient à l'égard des mèches (même synthétiques) car il apparaît que ces dernières ouvraient la voie pour un programme narratif inavoué. Mais au nom de la liberté, il appartient à chaque femme majeure et douée de raison, d'apprécier le phénomène sous le prisme de ses valeurs puis de prendre position de façon responsable car :

Au sein de l'intimité familiale émergent des cultures corporelles, et plus largement féminines, plurielles, chaque membre "travaillant" son corps en fonction de logiques d'insertion, de projets, d'une subjectivité qui lui sont propres.

Moulin (2003, p. 97)

2.2 La promiscuité des corps. Une bisexualité suggestive ?

Les corps siamois, si tant est qu'ils sont marqués dans la chair et sont le lieu d'une fusion charnelle, indexent une bisexualité suggestive. En effet, partant du principe que l'accouplement est une fusion de deux corps-enveloppes sexués avec un échange de fluides organiques (respiration, sécrétions) et que la fécondation manifeste cette fusion dans les corps-chairs avec la rencontre des gamètes émises par chaque corps puis la mutualisation des chromosomes pour générer un nouvel ADN (celui du fœtus), l'on est droit de considérer que la promiscuité des corps féminins difformes, en raison des « différents symboles attachés au cheveu féminin (virginité, sexualité, fertilité) » (Michel, 2012, p. 44), reproduit les schèmes de la sexualité et de la génitalité car « le cheveu est considéré comme un élément très personnel de cette dernière ; il symbolise la séduction. » (Michel, 2012, p. 44). Dans un tel contexte, les femmes en contact mettent en commun leurs ADN. En sus, la modalité du jouir, l'affect du plaisir et la passion de l'amour caractéristiques de la relation amoureuse et intime s'actualisent chez les corps difformes. La femme porteuse de mèches naturelles est dans un schéma où elle fait corps avec une autre à travers les cheveux de cette dernière. En plus du plaisir qu'elle ressent à accéder à l'objet de son désir, la porteuse de mèches naturelles trouve dans sa nouvelle structure capillaire un faire jouissif qu'elle exprime par le regard appréciatif qu'elle porte sur sa chevelure et sa satisfaction devant les compliments venant de ses *alter ego*. En outre, le narcissisme qui commande qu'elle se sente ou se croit belle, l'amène à s'aimer. Cet amour tire sa source de l'amour porté sur le corps-mèches et par ricochet (dans une construction métonymique) sur le corps-proprétaire des mèches. Le corps aimant devient progressivement un corps amant, le magnétisme étant un ensemble de phénomènes physiques présidant à l'amour en tant que phénomène psychologique. Au final, la femme se retrouve dans une passion amoureuse entretenue allégoriquement avec une amante inconnue. L'on

pourrait alors parler d'une homosexualité¹⁰ suggestive fonctionnant sous le mode de l'implicite et articulée par des signes subliminaux. Cette homosexualité implicite et suggestive arrimée avec l'hétérosexualité normative et explicite forme la bisexualité suggestive. Le tableau qui suit en présente les signes constitutifs :

Homosexualité factuelle féminine	Bisexualité féminine suggestive	
	HOMOSEXUALITE SUGGESTIVE	HETEROSEXUALITE FACTUELLE
Transgressive	Transgressive	Normative
Explicite	Implicite	Explicite
Corps féminin / corps féminin	Corps de la porteuse de mèches / corps de la fournisseuse de mèches	Corps féminin / corps masculin
Attirance sexuelle d'une femme pour une autre	Attirance pour les cheveux d'une autre	Attirance sexuelle d'une femme pour un homme
Désir de séduire la femme / être séduite par une autre	Désir de posséder les cheveux d'une autre	Désir de séduire l'homme / être séduite par un homme
Jouissance d'une femme par une autre	Se sentir plus belle et plus valeureuse par les mèches naturelles	Jouissance d'une femme par un homme
Plaisir procuré à et par une autre	Plaisir procuré par le port des cheveux d'une autre	Plaisir procuré à et par l'homme
Union avec un autre corps féminin	Fusion avec un autre corps féminin	Union avec un corps masculin
Femme amoureuse d'une femme	Femme friande des mèches naturelles	Femme amoureuse d'un homme
Dissimulation de la masculinité / exposition de la féminité	Dissimulation de ses cheveux propres / exposition des mèches naturelles	Exposition de la féminité

Comme l'atteste le tableau, la bisexualité suggestive n'est pas factuelle. Ne reposant pas sur des faits, elle fonctionne comme une autosuggestion mentale. Elle est une paradoxa qui naît de la conjugaison entre la doxa factuelle et l'adoxa suggestive. C'est à cela qu'elle doit son statut programmatique. Une hypothèse possible serait le cheminement progressif vers une femme d'un nouvel ordre. Dans cet ordre d'idées, l'éthosémiotique, en tant qu'elle est la théorie du changement humain permettant de comprendre la genèse normale et pathologique du sujet de l'énonciation, est bien indiquée pour identifier et investir les transferts éthiques, comportementaux en cours. La simple appréciation positive d'un autre corps féminin peut muter chez la femme

¹⁰ Son caractère transgressif tient au fait qu'elle est improductive pour l'espèce humaine : elle n'assure pas la procréation et la perpétuation de l'espèce. De plus, la plupart des sociétés traditionnelles (au moins au Burkina Faso) ne reconnaissent pas cette pratique comme orthodoxe : c'est une adoxa. Sa prégnance de plus en plus affirmée au sein des communautés humaines est due au déploiement d'une politique de tolérance à l'égard de ce phénomène puis de la mise en œuvre d'une stratégie de promotion à partir de la construction d'un discours nouveau ou de l'actualisation d'un discours marginal plus ancien.

candide en un désir sans cesse croissant d'une fusion corporelle. Il s'agira de procéder au transfert d'une palette de pathèmes triés sur le volet (et qui anciennement ne pouvaient être mis en discours qu'au contact du corps masculin) vers le corps féminin car « le tout est de s'adresser à la bonne émotion et le message passera comme on veut le faire passer » (Rusinek, 2004, p. 106). Le corps féminin, s'émancipant du corps masculin, s'affranchit des parcours passionnels conventionnels pour en dessiner de nouveaux. Une nouvelle cartographie des passions serait donc envisageable. L'industrie cosmétique et l'industrie cinématographique sont de puissants outils pour la construction d'un nouveau discours et pour bâtir un nouveau référentiel axiologique, pulsionnel et esthétique. Ces industries sont des lieux privilégiés pour penser les stratégies en vue de la diffusion des pratiques sociales qui seront jugées pertinentes pour l'objectif visé.

Conclusion

Prendre soin de son corps est un acte essentiel définitoire de la féminité. Cela participe de la sexualité féminine et a des implications sur la génitalité. Le port des extensions capillaires (couramment appelées mèches) répond *a priori* à ce besoin pour la femme d'être belle et désirable. L'essor des mèches naturelles dans les grands centres urbains africains a des implications significatives au-delà de cette intentionnalité primaire. En plus de rendre artificielles les femmes noires qui en sont friandes, ces artifices de beauté décrivent des parcours narratifs mettant en scène des corps en déplacement, en déformation. Au total, elles mêlent bicéphalisme et fusion gémellaire. Le corps-enveloppe et le corps-chair en sont affectés au point que la femme mute en alien, quand elle ne fusionne pas avec une inconnue pour constituer des corps siamois. Ce qui à première vue relève de la mode pose des questionnements existentiels. La métamorphose anatomique est appelée à évoluer pour pointer une reconsidération de la physiologie et de la psychologie féminine. À ce stade terminal, la femme (dans son champ sémantique connu) serait condamnée à mort. Le corps marqué de la femme porteuse de mèches naturelles indexe donc une femme nouvelle en construction dans le laboratoire sémantique de l'éthosémiotique et de l'épigénétique.

Références bibliographiques

- Berthelot, J.-M. (1983). Corps et société (problèmes méthodologiques posés par une approche sociologique du corps). *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXIV, 119-131.
- Diagne, S. B. et Amselle, J.-L. (2018). En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale, Albin Michel, Paris.
- Fontanille, J. (2003). La sémiotique de l'empreinte. *Sense and sensibility*. Violo, P. & Pozzato, M. P., Ed. Versus, Milan.

- Fontanille, J. (2011a). L'analyse du cours d'action : des pratiques et des corps. *Semen*. [En ligne], consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9396>.
- Fontanille, J. (2011b). *Corps et sens*, PUF, Paris.
- Halpern, M. (2011). La Bible et le poil. *Histoire du poil*. (Éd.) Auzépy M.-F. et Cornette J., Belin, Paris, 7-45.
- Michel, K. (2012). Cheveux et poils dans le judaïsme. *Anthropology of the Middle East*, (7)2, 39-56.
- Moulin, C. (2003). Corps féminins : l'enjeu d'une émancipation. *Agora débats/jeunesses, Sports et intégration sociale*, 33, 88-97.
- Rusineck, S. (2004). *Les Émotions (Du normal au pathologique)*, Dunod, Paris.

Autres

Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets, sd.